Tene Odette BERE

Le Sacrifice ultime

ROMAN

**P
É** ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture :

Homme: fripik.com

© P-E.EDITION, 2025

ISBN : 9789403818733

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Mes remerciements

Toute la gloire soit rendu à Dieu. Je voudrais traduire ma reconnaissance et mes sincères remerciements à ma mère, mes frères et sœurs et surtout à mes enfants. Mes enfants qui ont toujours cru en moi. Votre amour et vos différentes marque d'amour ont constitué un appui incommensurable pour moi. Merci du fond du cœur pour tout.

A la mémoire de mon père Rémy BERE, décédé le 9 mars 2021. Au delà de l'apparence d'homme sévère, et dur avec une mine toujours sérieux, au fond existait un père aimant, un amour incommensurable et une douceur immense qui espérait une réussite parfaite pour ses enfants. Tes efforts n'ont pas été vains, nous ne sommes pas encore arrivés là ou nous le désirons mais rassure toi nous ne sommes plus là ou nous étions. Le combat est certes dur plein d'entrave mais nous y arriverons par tes prières et ton intercession. Puisse-tu reposer en paix et que brille sur toi la lumière de notre Dieu.

Papa a jamais présent dans nos cœurs

Prologue

Je m'appelle BERE Tene Odette, originaire du centre-est, au Burkina Faso. Plus qu'un passe temps l'écriture, pour moi, a été une manière de me libérer, de m'extérioriser ; c'est une façon de sonder les profondeurs de l'âme humaine, de mettre en lumière les luttes invisibles que nous portons tous en silence, et

de donner une voix à ceux qui se perdent dans le tumulte de la vie. "Le Sacrifice ultime" est né de cette quête, une quête de sens, d'amour et de rédemption.

Ce roman est plus qu'une simple histoire. C'est un miroir tendu à nos failles humaines, à nos erreurs et à notre désir de nous racheter, parfois même trop tard. J'ai voulu explorer les tensions et les contradictions qui façonnent nos vies : l'égoïsme face à l'amour, la colère face au pardon, et surtout, la puissance d'un sacrifice ultime capable de transcender nos erreurs. En écrivant cette œuvre, j'ai pensé à toutes ces familles brisées par l'abandon, les choix égoïstes, le regard de la société ou simplement les malentendus de la vie. Ces divisions dues aux manques de pardon, manque de ce peu de sacrifice, cette remise en cause de sa propre personne. Chaque personnage de ce roman incarne une partie de cette réalité. Ariph, en choisissant de tourner le dos à sa famille, incarne cet égoïsme qui blesse. Mais il représente aussi l'espoir d'une rédemption, car même le plus sombre des cœurs peut retrouver la lumière. Une lumière beaucoup plus éclatante. Arielle, quant à elle, est la figure de la résilience, celle de ces mères courageuses qui, malgré les épreuves, se battent nuit et jour contre vents et marées pour préserver la dignité et le bien-être de leurs enfants. Aurore, Axel, Assan, et

même Amine, sont le reflet des enfants innocents pris dans des conflits qu'ils n'ont pas choisis, mais qui portent en eux la force de grandir, de pardonner, et de réécrire leur propre histoire.

Je ne peux écrire cette préface sans évoquer les émotions intenses qui m'ont traversée tout au long de ce voyage littéraire, ce miroir qui me faisait face. Par moments, j'ai pleuré avec Arielle ; à d'autres, j'ai ressenti la colère d'Aurore ou l'innocence d'Axel. À chaque page, j'ai cherché à comprendre comment nos choix – parfois si égoïstes, parfois si maladroits et même souvent cruels peuvent pourtant se transformer en une expression ultime d'amour. Ce livre est un témoignage que le pardon loin d'être une faiblesse est une force incommensurable. Et que l'amour, même caché derrière des erreurs, peut tout racheter.

J'espère que cette histoire touchera vos cœurs autant qu'elle a touché le mien. "Le Sacrifice ultime" n'est pas seulement une œuvre de mon imagination, mais une invitation à réfléchir sur nos propres vies, sur les liens que nous avons parfois négligés, sur les pardons que nous n'avons pas encore offerts, et sur l'amour que nous avons encore le temps de partager. Je vous invite, cher lecteur, à vous laisser porter par cette histoire, à ressentir chaque émotion, et à réfléchir au pouvoir de la rédemption. Que ce livre vous inspire, vous émeuve, et surtout, vous rappelle que, malgré

tout, l'amour reste l'acte le plus noble que nous puissions offrir.

Avec toute ma gratitude.

BERE Tene Odette, Burkina Faso

Chapitre 1 : Le foyer brisé

Ce matin comme bien d'autre matin encore, la maison était plongée dans un silence étrange. Ce silence lourd qui suit les tempêtes les plus violentes, celles qui ne laissent ni toit, ni refuge, mais seulement des cœurs brisés. Arielle, assise sur le canapé du salon, fixait l'horloge murale. Les aiguilles semblaient hésiter à avancer, comme pour refléter l'immobilité de sa vie en ce moment. Son visage qui luisait d'habitude avait perdu tout éclat, sa peau était terne et les cernes en bas de ses yeux exprimait les nuits passées sans sommeil et l'angoisse qui envahissait sa vie en ce moment. La lettre froissée dans sa main tremblait sous l'effet de sa colère réprimée. Elle l'avait lu une dizaine de fois et Ariph était parti. Parti avec des mots soigneusement choisis pour éviter la confrontation. Parti avec Maëlle, laissant derrière lui une femme dévouée et trois adorables enfants encore trop jeunes pour comprendre la cruauté de l'abandon.

Aurore, l'aînée, était debout près de la porte. Ses yeux fixaient un point invisible à l'horizon, mais ses poings serrés disaient tout de sa révolte. la situation de ces dernières semaine avait déjà eu un impact négatif sur sa joie de vivre.

Réservée de nature, elle s'était formé une coquille de protection qui cache en même temps son éclat et sa joie et vivre. Axel, le rêveur, s'était réfugié dans un coin de la pièce, un carnet à dessin ouvert devant lui, mais ses crayons restaient immobiles, lui qui pourtant débordais d'énergie et avait une imagination à en revendre semblais perdu depuis quelques jours. Quand à Assan, le plus jeune, s'accrochait au bas de la robe d'Arielle, ses petits doigts tremblants cherchant une sécurité qu'il ne ressentait plus.

-Maman... IL revient quand? Demanda Assan, sa voix à peine un murmure.

Arielle déglutit difficilement. Elle avait entendu cette question plusieurs fois depuis qu'Ariph avait annoncé son départ. Les premiers jours, elle avait tenté de masquer la vérité, de se raccrocher à l'idée qu'il reviendrait, qu'il réaliserait leur importance dans sa vie et qu'il comprendrait très vite son erreur.

Elle qui pendant des années pensait avoir été la seule véritable amour d'Ariph. Elle n'a pas vu venir le coup. elle qui trouvait toujours des excuses faces aux comportement de son mari, elle n'arrêtait jamais de le défendre face a sa famille en trouvant toujours des excuses pour justifier ses absences lors des événements sociaux au sein de la famille.

elle pensait que le changement d'humeur et de comportement de son mari était a cause de son travail. Elle se disait qu'il était angoisser car il bossait dur pour leur donner un avenir meilleur.

Pour le soutenir durant ce combat elle se donnait a la prière et évitait de l'angoisser davantage par des interrogatoires insensées. elle croyait en Ariphe et le soutenait dans tout ce qu'il faisait, même ses entrées tardives souvent. Elle s'en voulait terriblement aujourd'hui. Elle maudissait intérieurement sa naïveté et sa confiance aveugle envers son mari. Maintenant, face à l'insistance du regard innocent d'Assan, elle savait qu'elle ne pouvait plus se cacher, se mentir a elle même et encore moins aux enfants. La vérité s'était dévoilée a elle, douloureuse, cruelle et pourtant si présente

- Papa... IL ne reviendra pas, mon ange.

Ces mots étaient un poignard, à la fois pour elle et pour ses enfants. Assan recula légèrement, le choc se peignant sur son visage innocent et trempé de larmes. Aurore, toujours près de la porte, plaça sa main droite sur sa poitrine qui se bombait au rythme cadencé de sa respiration, jeta un regard colérique dans la pièce et explosa enfin.

- Comment peut-il nous faire ça? Cria-t-elle, sa voix brisant le silence oppressant.

- Nous laisser comme ça, comme si on n'avait jamais compté pour lui! Et toi, maman ? Pourquoi tu ne l'as pas retenu? Pourquoi tu le laisses partir ?

Arielle leva les yeux vers sa fille, les larmes menaçant de couler, mais elle se força à garder son calme. Elle savait que s'exprimer de la sorte permettait sûrement à Aurore de se libérer, de se soulager, elle qui de nature était calme et très réservée. Aurore portait plus de responsabilités que son âge ne le permettait. Depuis le départ de son père, elle avait pris sur elle de veiller sur ses frères, de combler un vide qu'aucun enfant ne devrait avoir à combler. Se cachant pour pleurer et revenir jouer avec ses frères cadets comme si de rien n'était. Elle avait mûri du jour au lendemain. Elle le chouchou de papa était maintenant le porte-édantard de maman. Bien plus qu'une fille, Aurore représentait maintenant la force et toute l'abnégation dont Arielle avait besoin. Elle était devenue sa confidente.

Arielle pressa ses mains fraîches contre ses joues en feu avant de prendre de profondes inspirations afin que son cœur retrouve un rythme normal avant de répondre à sa fille :

- Aurore, ma chérie, je comprends ta colère, mais je t'en supplie, ne laisse pas cette douleur te consumer. Ça ne sert à rien d'empirer cette situation assez douloureuse déjà pour nous. Nous devons rester unis, pour tes frères, pour toi, pour nous...

Mais les mots d'Arielle semblaient tomber dans un vide. Aurore, en proie à une rage qu'elle ne savait pas comment gérer, quitta la pièce en deux enjambées et se retint tout juste de claquer la porte. Axel leva enfin les yeux de son carnet, ses traits juvéniles marqués par une tristesse infinie.

-Pourquoi il n'a pas dit au revoir? demandât-il, sa voix tremblante. Tu sais j'aurais voulu lui montrer mon dessin. C'était un bateau... un bateau, grand et beau pour qu'on puisse partir tous ensemble.

Arielle sentit son cœur se briser encore un peu plus. Axel, avec son imagination débordante, avait toujours trouvé refuge dans ses dessins. Il avait imaginé des mondes où leur famille était intacte, où les disputes n'existaient pas, où son père était un héros. Mais ce monde venait de s'effondrer.

Elle se pencha vers lui, posant une main douce sur sa joue et lui dit :

-Axel, ton bateau est magnifique. Et je suis sûre que ton papa l'aurait adoré. Travaille à l'améliorer, embellis-le avec des fleurs et agrandis-le afin de pouvoir prendre plus de personnes. Un jour viendra où nous allons l'emprunter, tous ensemble.

Axel hocha la tête sans conviction, refermant son carnet comme pour sceller son monde imaginaire, un monde qu'il n'était plus sûr de vouloir visiter mais

qu'il tenait malgré tout à protéger.

Les jours qui suivirent furent un mélange de chaos et d'efforts désespérés pour retrouver une routine. Arielle, malgré ses nuits sans sommeil, s'efforçait de garder une apparence de normalité, un air assez jovial pour rassurer ses enfants. Chaque matin, elle se levait tôt pour préparer le petit-déjeuner et observait les enfants manger en silence. Il n'y avait plus de rires dans cette maison habituellement bruant et joviale, on aurait cru qu'Ariph avait emporter toute la joie avec lui. Ensuite elle les emmenait à l'école, même si leurs regards trahissaient un poids qu'aucun professeur ne semblait remarquer.

Un matin, alors qu'elle aidait Axel à enfiler son pull, elle remarqua qu'il était particulièrement soucieux et silencieux.

-Tout va bien, mon chéri? Demanda-t-elle en ajustant le col.

-À l'école, on a dessiné nos familles hier, murmura-t-il. Arielle se figea. Elle savait où cette conversation allait mener, mais elle ne voulait pas l'interrompre.

-J'ai dessiné Aurore, Assan, toi et moi... mais les autres enfants ont demandé où était papa. J'ai dit qu'il était en voyage. C'est vrai, maman ? Il est en voyage, hein?

Après avoir poser la question il se jeta dans les bras

d'Arielle et pleura pendant un moment puis se redressa et dit d'une voix entrecoupée, comme pour se répondre lui même

-je préfère penser qu'il est en voyage car ma tête refuses de croire qu'il soit parti...

Arielle sentit les larmes monter. Il lui fallait trouver les mots justes pour rassurer son fils, lui faire comprendre qu'il n'y était pour rien dans cette situation. Elle était consciente qu'il fallait peser chaque mot avant de le faire sortir. En voulant bien faire elle pourrait en dire trop. Il lui fallait donc être sûre de ce que ses enfants étaient prêt à entendre pour ne pas les frustrer. Elle soupira, passa une main tremblante dans ses cheveux, déposa un baiser sur le front d'Axel avant de répondre doucement

-Oui, mon cœur c'est mieux ainsi. Il est parti... pour un assez long voyage. Mais toi, tu as fait un beau dessin, n'est-ce pas mon chéri ?

Axel hocha la tête, son sourire revenant un instant, avant qu'il ne s'éloigne pour récupérer son sac d'école. Arielle resta immobile, le souffle court, se demandant combien de temps elle devrait supporter ces questions ? pendant combien de temps pourrait elle encore protéger ses enfants de la vérité brute.

Ce soir comme chaque vendredi soir Arielle et les enfants s'adonnaient à des activités de Brico déco, les

enfants adoraient ce moment qu'ils savouraient avec beaucoup de joie, surtout Axel qui se sentait honorer par la présence de toute la famille dans son monde imaginaire, il avait l'esprit très créatif et arrivait à reproduire toutes les figures et fabriques que sa mère téléchargeait sur les réseaux sociaux pour eux.

- Maman c'est quoi un VDI ? demanda Assan.

Axel se mit à rire en tapotant la tête de son petit frère.

- On ne dit pas VDI mais PDI, c'est une personne déplacée interne
- C'est quoi une personne déplacée interne ?

Cette fois-ci c'est Aurore qui vient à la rescousse de son frère :

- Une personne déplacée interne est une personne contrainte de fuir à l'intérieur de son propre pays, notamment en raison de conflits, de violences, de violations des droits humains ou des catastrophes. Vous avez eu un cours sur ça ?
- Non, il y'a eu de nouveaux élèves dans ma classe et la maîtresse nous les a présentés comme étant des PDI, et nous a demandé d'être courtois et généreux avec eux.

Arielle écoutait ses enfants avec beaucoup d'attention et profita de ce sujet pour aborder le